

Les Gruss s'offrent la vie de château

Alexis et sa tribu débarquent avec caravanes, chevaux, armes et bagages au château du cirque de Piolenc, pour la belle saison

► "Je n'ai pas le droit d'arrêter. Je dois transmettre ce que l'on m'a transmis. Le cirque Gruss, c'est à la fois un patrimoine familial et national". Belle silhouette de patriarche, chemise ouverte, une croix d'or sur la poitrine, Alexis se laisse saisir quelques secondes par le spleen. La tempête de décembre 99 a démolit son chapiteau à Paris, et la tribu s'est endettée sur quinze ans pour en acheter un nouveau. Le temps a emporté aussi quelques êtres très chers, et un peu dégarni le panache du cirque traditionnel en France, la seule "vraie" forme de cirque pour Alexis et les siens.

A Piolenc pourtant, les Gruss prennent leurs quartiers d'été, et l'aventure familiale continue. Contre vents et marées. Le château du cirque où ils débarquent pour la belle saison avec animaux, chapiteau, enfants et caravanes, est décrépité mais bien vivant. On ouvre les volets, il faut tondre les herbes folles qui ont envahi le parc, dépoussiérer le petit musée du cirque au rez-de-chaussée... Dans le grand salon aux fauteuils fatigués, Alexis hume avec délices : "Ca sent le passé".

Héritier devenu chef de tribu, il sait tout faire ou presque. Clown blanc, cavalier, dompteur d'éléphant... Pour lui, tous les matins, le bonheur est sur la piste. Dans le silence du chapiteau vide, il travaille seul, avec ses chevaux. Pas de mots, à peine quelques gestes. Une connivence mystérieuse. Dans quelques jours, quand les animaux auront repris possession des lieux, reviendra "l'odeur du cirque, toujours la même depuis deux cents ans".

Gipsy, une Bouglione chez les Gruss

Plusieurs générations avant lui se sont nourries de cette odeur vivante. Aujourd'hui, dans la famille Gruss, demandez le grand-père, André (83 ans) ; bien que malade, il est toujours du voyage. Il a laissé au vestiaire ses habits de clown il y a dix ans à peine. Quand la santé le lui permet, il vend

des confiseries aux enfants, à l'entrée du chapiteau. Maud, l'épouse d'André (84 ans), souffrante, est pour un temps chez sa fille.

Alexis, le père (59 ans), a épousé une autre enfant de la balle, Gipsy, une Bouglione. Elle avait 14 ans et se produisait comme fil-de-fériste dans le cirque de ses parents quand il la vit et l'admira pour la première fois. "J'ai grandi parmi les fauves. A la caravane, on recueillait les bébés tigres malades, et même les serpents. J'étais heureuse dans ma grande famille, parmi 19 enfants", raconte cette belle femme de 56 ans, devenue écuycère, jongleuse, acrobate, danseuse...

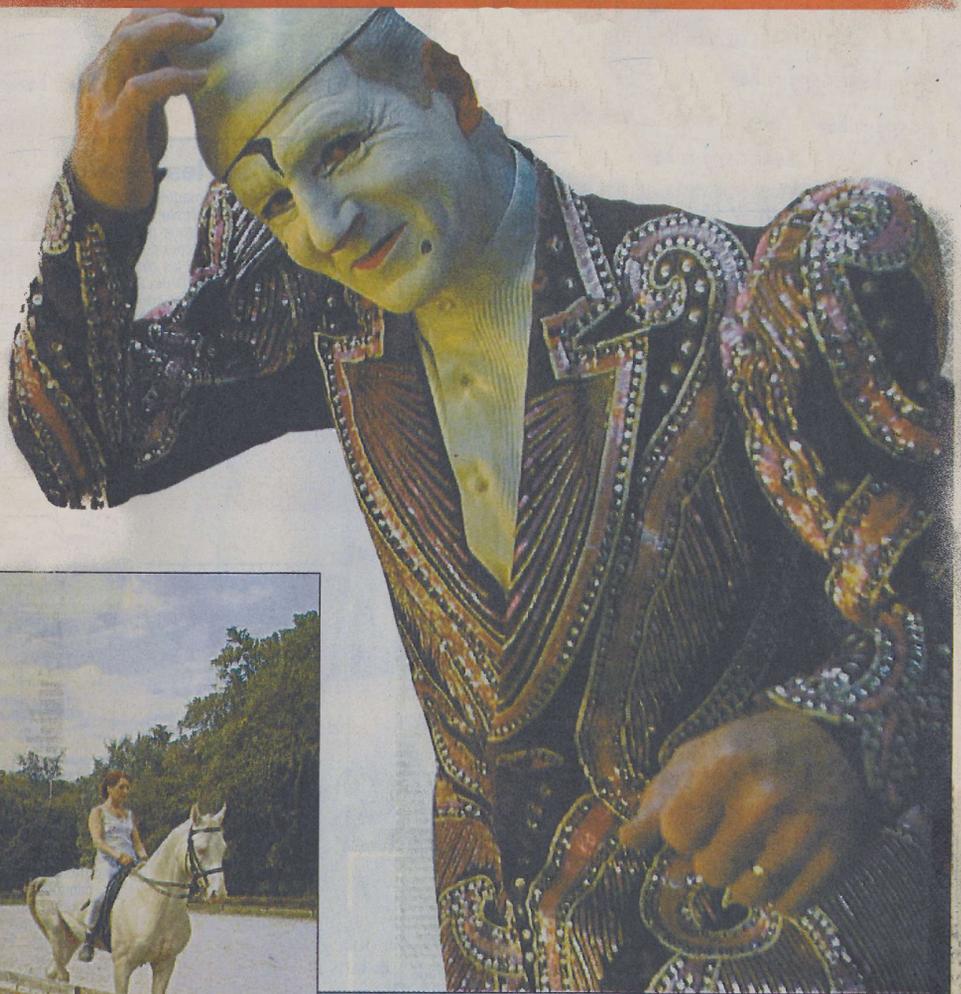
A raison de 4 heures d'entraînement par jour, Gipsy est toujours en piste. Aux côtés de ses enfants. "J'ai appris le jonglage à mon fils Stéphane, et le fil à ma fille Maud. Cet art s'est transmis chez nous de mère en fille sur 4 générations. Mon mari leur a appris l'art équestre et clownesque".

"Notre force, c'est la famille"

Firmin, le petit dernier, a endossé le costume d'Auguste, pour donner la réplique à son grand-père et son père. Puis il a pris le relais auprès de l'éléphant, et gère l'équipe de monteurs-garçons de piste. "Quand j'étais petit, les enfants du cirque avaient une préceptrice. Puis, il y a eu les cours du Cned. Mais j'étais happé par la vie du cirque, dehors... J'ai arrêté en troisième", confie Firmin, qui n'a pas du tout l'air traumatisé. Laure, la fiancée de Firmin, n'était pas une enfant du cirque. Mais elle est en train de le devenir. "Aujourd'hui, la mode c'est de ne pas faire comme ses parents. Mais pour moi, rien d'autre n'était envisageable. Vous imaginez la tête de mon père si je lui avais dit que je voulais

faire autre chose. Ce qui fait notre force, c'est la famille", dit Firmin.

Dans la famille Gruss, Louis le dernier né, et les jumeaux Charles et Alexandre, fils de Stéphane et Nathalie, continuent de vivre au rythme des caravanes. Les deux plus grands jonglent entre leur école de Paris et celle de Sérignan, et foulent déjà, entre deux classes, le sable de la piste.



Alexis en clown blanc. Des chevaux et des femmes dans le parc de Piolenc. Et la tribu (presque) au complet devant l'entrée du château du cirque. Parents, enfants et petits-enfants : chez les Gruss, les générations se sont toujours transmises le flambeau de la tradition...

Un parc pour goûter aux joies du cirque, en toute liberté



► Quand les Gruss reprennent possession du château de Piolenc, ils ouvrent au public le parc et le chapiteau. Des hectares de verdure où s'ébattent les chevaux et les acrobates en herbe invités à s'initier aux arts de la piste. Sous de petits chapiteaux ou en plein air, sont installés des fils de fer, des trapèzes, des cordes... Adultes et enfants s'essaient à leur guise aux différents exercices et en mesurent la difficulté. Certains jours, les artistes viennent aider les amateurs, leur enseigner quelques rudiments de jonglage ou d'équilibre, de maquillage. On peut apporter son pique-nique, grignoter à la buvette, aller voir les animaux, visiter le musée, et à 17 h le week-end, c'est le spectacle. L'été, la famille Gruss accueille enfants et adolescents pour des stages qui permettent aux enfants et aux adolescents d'approcher la vie du cirque.

• RN 7, Piolenc, Tel 04 90 29 49 49.

Un métier physique et risqué

► La piste n'est pas un métier comme les autres. Tous vous le diront, les anciens comme les "modernes". La magie du spectacle à ses revers. D'abord, "il faut une très forte motivation, une maîtrise de haut niveau", explique Alain Laëron, directeur des études à l'Académie Fratellini. Il n'y a pas de parcours balisé, souvent une prise de risque, et comme tous les métiers où l'on utilise son corps comme outil principal, "le travail au quotidien, c'est souvent avec une certaine souffrance, c'est physique, très dur, et ça doit être régulier pour que ça marche. Au fil de fer par exemple, il faut 5 ans de travail intensif et quotidien pour arriver à un bon niveau".

Mieux vaut démarrer tôt car vers 35-40 ans, déjà, les capacités physiques ne sont plus les mêmes. "On peut vieillir dans ce métier, à condition d'évoluer", note le directeur des études. "Il y a des métiers qui se créent. Près de 500 écoles de cirque existent aujourd'hui en France. Après une carrière d'artistes, nombre d'anciens élèves s'orientent vers la formation".

Quant aux salaires, ils sont sans aucune commune mesure avec le show-business. Encore existe-t-il de grandes disparités. "Le débutant le moins bien payé touche de 1070 à 1220 € par mois. Mais les artistes que j'emploie à Paris peuvent toucher 2290 à 3800 € par jour selon les numéros", note Alexis Gruss. "Le cachet minimal dans la profession tourne autour de 77 € nets pour une représentation, et 30 pour une répétition", indique-t-on à l'Académie Fratellini. "Mais certaines créations prestigieuses ont des budgets de plus d'un million d'euros".

Laure, en équilibre sur le fil de la vie

► L'œil est bleu, la silhouette légère, presque juvénile. A 31 ans, Laure Pique fait figure de surdouée tranquille dans l'univers du cirque vaucousien. A cause de son talent, et presque malgré elle, cette fil-de-fériste est devenue la figure de proue de la jeune génération. Le nom de sa compagnie, Balagan, sonne comme un cri de ralliement.

A 14 ans, Laure croise sa vocation sans le savoir, sous les traits d'un petit cirque où elle fait un stage. Embauchée pour la tournée d'été, elle touche à tout, équitation, corde aérienne... et goûte avec délices à la vie de cirque.

"Ce n'est que plus tard, à 22 ans, en recroisant par hasard ce même petit cirque, que j'ai su ce que je voulais faire", dit-elle. Elle tente l'école de Châlons, est admise directement, et découvre le fil. "La sensation m'a plu ; c'est lié à une recherche d'équilibre dans la vie. Il faut se centrer, travailler sur la respiration, sur soi-même", explique-t-elle.

Elle aime le côté exigeant, presque impitoyable, de cette discipline. "Le fil est un révélateur. Si quelque chose cloche dans votre vie, il vous met par terre." Il y a tout à la fois de la lé-

gèreté et de la gravité dans cette spécialité à risque.

"Il m'est arrivé de faire des chutes, de me blesser, deux fois à la cheville, une fois à la tête. A chaque fois, c'était lié à des éléments personnels. J'ai pu comprendre cela, retravailler et reprendre confiance", explique-t-elle.

Son rêve : planter son propre chapiteau

Le fil, école de vie, est aussi un moyen d'expression artistique très ouvert. "Il y a une grande part de créativité", note l'artiste, qui présente en ce moment sur différentes scènes de France sa "Pièce musicale et circassienne pour fil et violoncelle". Avec pour complices un accordéoniste et un logicien qui change ses gestes en modulations sonores, transpose les couleurs en sons, elle joue la fille de l'air dans un style révélateur. Le numéro s'appelle Corps Accords. Il parle de la relation amoureuse, de



Laure, 31 ans, fil-de-fériste, fondatrice de la compagnie Balagan, ici à l'entraînement avec son complice musicien.

la séparation, et constitue à lui seul un vrai spectacle.

Laure, comme nombre de jeunes professionnels, se produit plutôt dans des théâtres, ou des lieux hors cirque. Mais son rêve est de planter son propre petit chapiteau en Vaucluse où les institutionnels s'intéressent à son projet, de permettre à

d'autres artistes de se produire. Et pourquoi pas, ensuite, prendre la route. Fille de la nouvelle vague, elle n'en renie pas la tradition pour autant, et admire les grands anciens. Tout en envisageant d'aller encore plus loin sur sa route à elle, en s'affirmant comme "auteur" de cirque, jusqu'à mêler la parole au langage du corps.

Enfants de la balle et enfants terribles

► Ils sont enfants de la balle, tombés dans le grand chaudron du cirque dès leur plus tendre enfance. Ou bien enfants terribles bousculant la tradition circassienne, mêlant allègrement danse, théâtre, musique et autres inventions.

Les uns restent fidèles au cirque à l'ancienne, perpétué par les grandes familles de la piste, les Gruss, les Bouglione... Les autres repoussent très loin les frontières de la piste, jusqu'à quitter le cercle magique d'or et de poussière, abandonner le chapiteau et monter sur les planches.

Aller à leur rencontre, c'est contempler le caléidoscope des parcours et des talents. Le "nouveau cirque", affranchi des normes anciennes, a fait des disciples. Fraîchement sorties des grands centres de formation, les jeunes recrues vont s'embarquer chez Nadj ou Découfflé, ou croiser leur art avec celui des chanteurs, des comédiens, pour des spectacles qui transcendent les genres.

D'autres innove dans l'enceinte sacrée du chapiteau. "On voit émerger de nouveaux métiers, comme celui de metteur en piste", note Alain Laëron, directeur des études à l'Académie Fratellini.

Une balade du côté des gens du cirque réserve aussi quelques rencontres incongrues et autres surprises décoiffantes. C'est Jörg Muller, un ancien de l'école de Châlons, jongleur de formation, qui évolue actuellement entre Paris, Montpellier et Marseille. Dans son dernier numéro, il "jongle avec lui-même", immergé dans une sorte d'aquarium cylindrique et transparent. "Je joue avec ma respiration, pour remonter et redescendre", explique-t-il.

Autre figure contemporaine du jongleur, celle, itinérante, de "Jive", qui se mêle en dansant aux aventures théâtrales des plus contemporaines. Il sera à la fin du mois de juin à Mar-



Le cirque Archaos, ici au théâtre du Merlan à Marseille, est "la" référence pour les enfants terribles du nouveau cirque. Photo Serge GUERQUET

seille, pour un projet au théâtre du Merlan en association avec les habitants des quartiers Nord, à la frontière du social et de l'artistique. Mais il se produit aussi en solo, dans des galas, ou en cabaret.

A l'école du théâtre acrobatique de Marseille, on encourage les rejets du nouveau cirque à se créer des spécialités inattendues, à inventer ou réinventer la roue allemande, le vélo acrobatique, la danse-escalade...

Un peu à l'écart, ayant survécu à la tornade qui a détruit son chapiteau l'an dernier, veille Alexis Gruss, le cavalier. Une belle figure attachante, capable d'incarner à lui seul la figure mythique de l'homme à cheval. Pour lui, les turbulences de la nouvelle génération "ce n'est pas du cirque", lâche-t-il, amer. Tandis que la tradition dont il est le gardien risque de s'éteindre à petit feu, faute de relève.

Les principaux centres de formation

Plusieurs centres de formation professionnelle aux métiers du cirque existent en France. Les principaux sont :

- Le CNAC (Centre national des Arts du Cirque), à Châlons en Champagne. Formation supérieure. Il a le statut d'une grande école. Tel 03 26 21 12 43.
- L'ENAC (Ecole Nationale des Arts du Cirque), école préparatoire de Rosny sous bois. Prépare à l'entrée au CNAC. Tel 01 56 63 05 40
- L'Académie du cirque Annie Fratellini, à St Denis. Formation supérieure en alternance. Les élèves ont un statut d'apprentis, salariés. Tel 01 49 46 00 00.
- Ecole du théâtre acrobatique. Créée il y a deux ans par Jonathan Sutton à Marseille. Tel 04 91 09 83 66.